

À user ses semelles sur les trottoirs romands, le duo veveysan s'est bâti une réputation que vient couronner un premier disque

François Barras

Vingt-cinq ans pour l'un, 26 pour l'autre, et déjà une carrière de dix années à secouer de la guitare et à tripoter de l'accordéon sur les trottoirs et les scènes nationales et européennes. Les Fils du Facteur sortent leur premier disque, bien nommé «Fidèles aux postes», mais jouent depuis longtemps en agents assermentés dans la cour d'une chanson romande dont ils étirent les codes et bousculent les convenances.

Les rejetons de l'indigne postier s'appellent Sacha Maffli (barbe, guitare et chant) et Émilien Colin (moustache, chemise à bananes et claviers), qu'un amour commun pour la musique sous toutes les coutures a réunis sur les bancs de l'école, comme dans les belles histoires. «J'aimais descendre jouer dans la rue, se souvient Sacha. Un jour, Émilien est descendu avec moi.» Simple. Les compères assurent alors en semaine leurs cours à l'école d'art de Vevey. Le week-end, ils alignent les reprises sur les trottoirs du canton. «Je l'ai fait avec une copine à 15 ans pour la première fois, continue le chanteur en parlant de son premier concert improvisé à Lausanne. On cherchait à se financer un voyage Interrail. On est allé jouer du Tryo à Saint-Laurent. Ça nous a tellement plu qu'on y est restés tout l'été et on n'a jamais pris le train.»

Avec Émilien aux chœurs, à la musique à bouche puis à l'accordéon, le duo d'ados finance sa scolarité avec ses prestations de rue, en mariages ou en anniversaires. «On était les plus riches de nos potes, on grillait la recette le samedi soir. On payait aussi notre loyer grâce à ça, c'était notre petit boulot d'étudiants.» À bosser ses gammes et son sens du spectacle, la paire acquiert une jolie réputation et se décide à trouver un «vrai» nom pour interpréter ses propres compositions. Il réserve son stock de reprises (une centaine, de Gainsbourg à Barbara et de Bob Marley à Gorillaz) pour son Fabuleux jukebox, une boîte en bois dotée de 16 boutons où le passant peut choisir la chanson que les musiciens jouent



# Les Fils du Facteur n'ont pas peur de la route

## Les potes assurent leur livraison

● **Critique** «Fidèles aux postes» mais aussi à eux-mêmes. Sur leur premier «vrai» disque de 11 chansons, Les Fils du Facteur imposent leur singularité dans un univers musical où le cliché guette si facilement. On sent les influences bien digérées, la technique bien maîtrisée, le plaisir bien partagé, avec comme résultat un joli exercice d'équilibristes entre chansons à texte et couleurs plus pop,

sans dézinguer l'ADN électroacoustique du duo ni tomber dans la déconne pouet, pouet. «De l'Éden à l'enfer» et ses déroulés crépusculaires, «Ch'uis pas Américain» en syntaxe française rappelant le jeune Renaud, «J'dis pas» et son spleen boisé... les rejetons des PTT varient les sentiments comme les ambiances et assurent une livraison impeccable, cabossée juste comme il faut.

en live. «On est vraiment dans l'art de rue, là. C'est plus fatigant car tu dois être drôle et tout le temps au taquet, détaille Émilien. Avec Les Fils du Facteur, on a appris à apprécier aussi les vraies scènes et ce qu'elles autorisent, les silences, la finesse.»

Les postiers ont de quoi faire. Deux mini-albums ont connu un beau succès radio et des ventes confortables, surtout après les concerts – plus de 150 au compteur, dont plusieurs en France. «On est Romands et on fait de la chanson, donc oui, on fait partie de «la chanson romande». Mais c'est une niche. On a la chance de pouvoir aller vers plus de styles

et de public.» Et d'analyser comment ce renouveau de la chanson festive et alterno a connu son pic il y a dix ans, avec Tryo, La rue Kétanou et Les Ogres de Barback. «On écoutait ça ados. Mais ce côté festif et engagé nous a vite gonflés – Zaz est sans doute la dernière à avoir pu émerger de cette vague mi-hippie mi-punk à chiens. Enfoncer des portes ouvertes n'est pas très intéressant quand 100% de ton public est d'accord avec toi.» Si Les Fils du Facteur ne boudent ni le fun ni un regard en biais sur la société, ils conservent un équilibre subtil qui les épargne de toute caricature. Une complicité, aussi, qui promet de longues



**Timbrés**  
Sacha Maffli (g.)  
et Émilien Colin sur la  
terrasse veveysanne  
de ce dernier.  
Bohème chic.

CHANTAL DERVEY

tournées aux enfants illégitimes des postes.

Une pub dans la boîte aux lettres: entre deux, les facteurs boivent le coup au Bachibouzouk, le bistrot fondé par Émilien Colin. Boissons fraîches et bonne musique.



«Fidèles  
aux postes»

Les Fils du Facteur  
Dist. Willy Lugeon

En concert à Vevey, Fête de la bière, 12 mai

## Éclairage

# Jouer dans la rue? La police se mue en jury musical

Si jouer dans la rue est une bonne école du spectacle, les conditions pour pousser la mélodie sur les trottoirs vaudois varient d'une commune à l'autre. À Lausanne, comme dans la grande majorité des villes suisses, il est obligatoire de s'annoncer à la police du commerce et d'obtenir une patente journalière (17 francs pour le chef-lieu vaudois). Des directives horaires sont également fixées en fonction du périmètre choisi et les appareils d'amplification sont rigoureusement interdits. «C'est devenu plus cadré,

«La chanson fiesta et engagée nous a vite gonflés. Enfoncer des portes ouvertes n'est pas très intéressant quand 100% de ton public est d'accord avec toi»

**Sacha Maffli, musicien**

regrettent Les Fils du Facteur. Il faut limite faire la queue. Il y a trois ans, le mot s'était passé que Lausanne était une poule aux œufs d'or de la musique de rue, et des musiciens sont arrivés de partout. Des virtuoses venus de Russie, d'Angleterre, des Balkans, c'était trop, tu sentais que même les Lausannois en avaient marre.»

Pour assurer la différence entre musiciens ambulants et mendicité, quelques villes réclament même une audition aux candidats. «On leur demande de nous jouer trois morceaux, précise-t-on à la police de Morges. Juste pour vérifier qu'ils savent utiliser leurs instruments et ne vont pas répéter le même accord pendant des heures.» La patente est ensuite gratuite. Montreux réclame une thune, Vevey et Yverdon, 10 francs. Un investissement vite remboursé si la foule des passants se laisse flatter l'oreille. «Un musicien qui joue bien peut gagner pas mal d'argent, reprend Sacha Maffli. Il n'était pas rare qu'on atteigne 300 francs en une journée.»

 **24 heures.ch**



Scannez le code QR  
pour voir «Quand tu  
t'en vas» chantée  
par le duo veveysan